

pour la majesté divine, en autel pour l'Hostie immolée. Marie prit dans ses bras son Dieu, son Fils, et l'adorant, l'offrit au Père qui le lui avait donné, unie déjà au sanglant et perpétuel sacrifice. Les pâtres du voisinage, réveillés par l'irradiation subite, s'effrayaient, sentant passer Dieu et songeant aux foudres du Sinaï. Mais les Anges qui leur apparurent ne portaient point le glaive et n'étaient pas des ministres de vengeance. Ils rayonnaient d'allégresse, la terre et les hommes semblaient leur inspirer un saint respect.

Les bergers, pleins de confiance, écoutèrent les messagers célestes ; ceux-ci chantaient :

“ Un Sauveur vous est né ; paix aux hommes de bonne volonté : *Hosanna in excelsis!* ”

III

L'ÉTOILE

Melchior, le Mage-Roi, veille seul dans la nuit.

Soul au milieu de la foule, son âme ne connaît que la solitude. L'admiration de son peuple l'environne, on a pour lui cette vénération qui semble ne pouvoir s'adresser qu'à la divinité. Sur l'Arie et le Touran plane son grand nom, orgueil de la Chaldée. Mais son esprit a dépassé tout esprit humain, nul compagnon sur les cimes où il vit ; suspendu entre ciel et terre il ne sait où se prendre ; l'isolement est bien dur !

Dans la nuit, ce n'est que là qu'il peut respirer à l'aise. Les médicres ne l'y obsèdent plus, les soins et les soucis font trêve, pour quelques heures il peut être seul avec son âme.

Cette nuit, il ressent plus intense, plus douloureuse que jamais l'étrange torture qui étreint les êtres d'exception. Chaque fois que son esprit jouit d'une clarté plus haute, il semble qu'un nouveau vide se creuse en lui, avivant la souffrance de son inassouvissement.

Cette nuit, le tourment est tel que le Mage ne peut y échapper en se complaisant dans ses lumineuses connaissances ; souvent la joie de savoir lui a été un apaisement, aujourd'hui point.

Cette nuit, l'angoisse de n'être pas aimé le possède ; tous le trouvent trop grand. Il n'a jamais eu le besoin d'aimer lui-même et se glorifie d'être affranchi de cette faiblesse, mais voilà qu'un flot soudain de tendresse monte à son cœur et les austères jouissances de la pensée lui paraissent amères et dérisoires.

Il se retrace quelle fut sa vie depuis l'heure inoubliable où son âme à peine éveillée sentit l'extinguible soif s'abattre sur elle et où il voua sa vie à poursuivre l'au delà.

Enfant, les enseignements de ses maîtres ne peuvent le captiver ; comme ces sciences sont bornées, à combien de curiosités elles demeurent muettes ! Et toujours il cherchait au delà.

Quand arrive l'adolescence, les séductions l'environnent ; au jeune homme de race royale toute volupté vient s'offrir. A chacune il demande : “ Que peux-tu me donner ? ” Leurs promesses sont si pauvres que dédaigneux il passe et cherche au delà.

Un jour, ce rêveur se trouve roi ; des guerres sont engagées,